

Scop-Ti : 1 336 jours de lutte et dix ans d'existence

Située à Gémenos, à la frontière avec Aubagne, cette coopérative emblématique de production de thé et infusion fête ses 10 ans samedi.

Les coopérateurs sont des hommes et des femmes comme les autres, ils font partie du commun des mortels, glisse Rime Hidri, une pointe d'émotion dans la voix. Mais ils ont un truc en plus. Cette ancienne ouvrière aujourd'hui assistante comptable fait partie de la coopérative Scop-Ti qui fête ses 10 ans samedi sur son site de Gémenos, zone des Paluds, puis à Roquevaire (lire encadré).

Pour se rafraîchir la mémoire, l'histoire est celle-ci : le 28 septembre 2010, la multinationale Unilever annonce son projet de fermer l'usine Fralib de Gémenos, et de délocaliser la production en Europe de l'est. C'était sans compter sur la pugnacité des salariés : après presque quatre ans de lutte - 1336 jours pour être précis -, ils ont pu conserver leur usine et créé, en 2014, leur coopérative Scop-Ti et la marque de thé et infusion 1336.

Un chiffre d'affaires à venir de 4,5 à 4,6 M €

"Nous sommes la preuve que c'est possible, poursuit Rime Hidri, que des ouvriers peuvent entreprendre, créer des emplois et pérenniser un site de production." Lorsque Unilever a annoncé la fermeture, 182 personnes travaillaient sur le site. À la création de Scop-Ti, ils étaient "58 coopérateurs et 46 salariés", détaille Olivier Leberquier, ancien syndicaliste CGT devenu président de la structure. Cela explique nos difficultés financières, car nous n'avions pas forcément besoin d'un tel effectif. Mais nous n'avions pas choisi un fonctionnement économique classique ! Aujourd'hui, après des départs à la retraite, la société salarie 34 personnes. Et l'année 2024 se présente sous de bons auspices. Olivier Leberquier estime le chiffre d'affaires à venir de 4,5 à 4,6 M €, contre 3,4 M € en 2023. Il explique cette augmentation importante - et bienvenue - par l'entrée dans l'escarcelle de la coopérative de six



En 2014, les salariés de Fralib ont récupéré leur usine et créé Scop-Ti. /PHOTO MARTIN FLAUX

“
Le fonctionnement coopératif, c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie. Mais à plusieurs, on y arrive.”

produits de marque distributeur. "En 2020, nous affichions 4,2 M € de chiffre d'affaires, ça avait explosé avec le Covid. Mais depuis, nous étions en régression." Alors, même si la situation est "toujours fragile financièrement", même si les marges sont "plus faibles" avec

les marques distributeur, l'embellie actuelle pourrait permettre quelques évolutions. D'abord, les prochains départs pourraient bien être remplacés car "on arrive à la limite, on va être dans l'obligation de créer des emplois". Et puis, il pourrait y avoir des augmentations : "Nous avons des salaires uniques par catégorie, il y en a trois, et cela va de 1 600 € à 2 000 € par mois. Malheureusement, ils n'ont pas évolué depuis 2015. On sait que notre chiffre d'affaires va augmenter, mais notre résultat net ? Nous allons voir ensemble ce qu'il est possible de faire."

Rime Hidri d'ajouter : "Le fonctionnement coopératif, c'est beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, mais à plusieurs, on y arrive. Et c'est une fierté collective." C'est aussi ça qu'ils fêteront samedi.

François RASTEAU
frasteau@laprovence.com

Au programme

Pour fêter ses dix ans, la coopérative organise des visites de son usine située ZA Plaine de Jouques au 500, avenue du Pic de Bertagne à Gémenos à 10 h, 11 h, 13 h 30 et 14 h 30. Durée : une heure. Quant à la fête, elle aura lieu à partir de 17 h, salle Raymond-Reynaud, avenue Georges-Clemenceau à Roquevaire. À 18 h, prises de paroles ; 18 h 30, pièce de théâtre de Los Théâtres revisitée, avec la participation d'Audrey Vernon et Philippe Durand ; 20 h 30, ouverture du buffet, et à 21 h 30, soirée-concert avec Los Fralibos et les Red-Lezards.

Pour la visite de l'usine et la soirée, s'inscrire par mail à : 1336scopti10ans@fraliberthe.fr

SPECTACLE

L'Art des possibles, quand le handicap devient talent

Une centaine d'artistes en situation de handicap sera sur la scène de l'Espace des libertés demain matin.

Le trop court festival l'Art des possibles est sûrement une des plus belles aventures aubagnaises, et il revient pour une 7^e édition demain de 10 h 30 à 12 h à l'Espace des libertés. Sur scène, plus d'une centaine d'artistes en situation de handicap, réunis sous le nom de Troupe du joyeux bazar, vont donner un spectacle mêlant chant choral, chant signé, théâtre et percussion. "Cela regroupe les personnes de différentes institutions, explique Brigitte Amoros conseillère municipale déléguée au handicap. Ce spectacle est le résultat d'un énorme travail qui a débuté en septembre. Cette année, le thème est le tour du monde."

La mission handicap et le service jeunesse de la Ville ont travaillé d'arrache-pied pour proposer ce spectacle hors du commun qui, chaque année, dégage une émotion certaine. Et cela commence à se savoir : "Des institutions tapent à la porte pour pouvoir participer, parce que cela ne se fait pas ailleurs, confie l'élue, mais nous ne pouvons le développer d'avantage. Et je ne veux pas le proposer dans une salle plus grande que l'Espace des libertés parce que je veux que cela reste accessible, au centre-ville." En 2023, pour la première fois, le festival était accompagné d'une exposition, Reg'Art des possibles, qui n'aura malheureusement pas lieu cette année car "cela demande aussi beaucoup de travail, et on ne pouvait mener les deux de front". Alors tous au spectacle, il n'y aura pas de séance de rattrapage !

F.R.

Participeront cette année

L'Institut médico-éducatif de La Pépinière de La Ciotat, l'Institut régional des sourds de Provence (Irsam), les foyers Les Chênes (Irsam) et Les Nénuphars (Sauvegarde 13), les Services d'accompagnement à la vie sociale (Sauvegarde 13), les Établissements et services d'aide par le travail Les Glycines (Unapei) et Le Grand Linche (ARI Arc-en-ciel), le Centre d'accueil et d'activités de jour de La Gauthière (ARAIMC), la villa Saint-Thys (ARAIMC), la Maison d'Alexandrine (APF France Handicap), la Maison d'accueil spécialisée L'Éveil, ainsi que les Centres de loisirs de Mermoz et du Charrel.



Le thème de cette édition ? Le tour du monde. /PHOTO ARCHIVES DAVID ROSSI

En bref

Comic The Bazinga Édition 2024

Les 25 et 26 mai, Aubagne accueille le Comic The Bazinga au Centre des congrès d'Agora. Stars de séries TV internationales et françaises, cosplayers, animations, spectacles et concerts. L'événement est organisé par l'association "Déborah et les enfants du ciel", fondée par la comédienne Déborah Benisty dans le but d'offrir du bonheur aux enfants malades en fin de vie grâce aux bénéfices récoltés. Infos : comicthebazinga.com

LES CINÉMAS

AUBAGNE

Le Pagnol ♦ 2, cours du Maréchal-Foch. **Back To Black** 21 h 20. **Blue & Compagnie** 13 h 45 et 16 h 30. **Comme un lundi** en VO : 13 h 50 et 19 h 40. **Frères** 17 h 30. **Jusqu'au bout du monde** 13 h 50 et 21 h. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 15 h 30, 18 h 20 et 21 h 10. **Le Deuxième acte** 20 h. **N'avoue jamais** 15 h 30 et 19 h. **Petites mains** 16 h 30. **Super lion** 13 h 50. **The Fall Guy** 21 h 30.

CARNOUX-EN-PROVENCE

Cinéma L'Artéa ♦ Av. cardinal Lavignerie. Ici et là-bas 20 h 30. **N'avoue jamais** 18 h 30.

LA CIOTAT

CGR Le Spot La Ciotat ♦ CGR Le Spot La Ciotat 756 avenue Emile Bodin © 0892 688 588. **Back To Black** 13 h 30, 16 h 20 et 21 h 45 ; en VO : 19 h. **Blue & Compagnie** 13 h 40, 15 h 45, 17 h 50 et 19 h 55. **Civil War** 13 h 30 et 22 h. **Ducobu passe au vert** 17 h 50. **Frères** 15 h 40 et 21 h 50. **Godzilla x Kong : Le Nouvel Empire** 14 h et 21 h 30. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 13 h 40, 16 h 30, 19 h 15 et 22 h. **Le Deuxième acte** 20 h 30. **Neuilly-Poissy** 13 h 50, 15 h 45 et 19 h 35. **S.O.S. Fantômes : La Menace**

de glace 17 h, 19 h 15 et 21 h 30. **The Fall Guy** 16 h 30, 19 h 30 et 22 h 10 ; en VO : 14 h. **Un p'tit truc en plus** 13 h 45, 15 h 45, 17 h 40 et 19 h 45.

Cinéma Éden-Théâtre ♦ Bd Georges Clemenceau © 0488421760. **Chroniques de Téhéran** en VO : 20 h 30. **Le Nom de la Rose** en VO : 14 h. **Première Affaire** 16 h 15.

MARSEILLE

Les 3 Palmes ♦ 2, bd Léon Bancel © 0892 682 015. **Back To Black** 14 h, 16 h 45, 18 h 30 et 22 h. **Blue & Compagnie** 13 h 30, 16 h, 18 h 30 et 21 h. **Challengers** 19 h. **Civil War** 21 h 30. **Ducobu passe au vert** 14 h. **Dune : Deuxième Partie** 21 h 30. **Frères** 17 h 15 et 19 h. **Godzilla x Kong : Le Nouvel Empire** 16 h, 19 h 45 et 22 h 15. Ici et là-bas 16 h 15. **Kung Fu Panda 4** 13 h 30 et 15 h 45. **La Planète des Singes : Le Nouveau Royaume** 13 h 45, 15 h, 17 h, 18 h 15, 20 h 30 et 21 h 45. **Le Deuxième acte** 21 h. **Le Mal n'existe pas** en VO : 13 h 40. **Les Cartes du mal** 14 h, 18 h, 20 h 15 et 22 h 30. **Peppa au cinéma** 13 h 30. **S.O.S. Fantômes : La Menace de glace** 14 h 45 et 16 h 15. **The Fall Guy** 13 h 45, 16 h 30, 19 h 15 et 22 h. **Un p'tit truc en plus** 13 h 15, 15 h 30, 17 h 45, 20 h et 22 h 15.

SAINT-CYR-SUR-MER

Cinéma Casino ♦ Av. d'Arquier. **Blue & Compagnie** 18 h. **N'avoue jamais** 20 h 30.

JUSTICE

Il se blesse dans un caniveau aux Paluds : la Métropole condamnée

Il s'était blessé en chutant dans un caniveau aussi profond qu'enherbé. Le tribunal a condamné la Métropole à le dédommager à hauteur de 3 430 €.

Le tribunal administratif a jugé que la responsabilité de la Ville d'Aubagne n'était pas engagée. Mais celle de la Métropole, si. Le 8 juin 2021, Arthur Bordy, salarié de la société Lafarge, se gare rue du Dirigeable, aux Paluds. Le jeune homme fait le tour de son véhicule pour accéder au coffre, et pose le pied dans ce qu'il pensait être 20 à 30 centimètres d'herbe, pour se retrouver... 80 centimètres plus bas. La végétation cachait un caniveau des plus profonds. Résultat : une entorse grave du genou, et des côtes fêlées. Arthur Bordy a alors demandé réparation à la



Arthur Bordy a chuté dans un caniveau de ce type. /PHOTO F.R.

commune et à l'établissement public dirigé par Martine Vassal (DVD), mais ses courriers sont restés lettre morte. Il s'est alors tourné vers le tribunal administratif, et une audience a eu lieu le 11 avril dernier (cf. notre édi-

tion du 18 avril). L'instance a rappelé que l'assainissement des eaux usées était une compétence de la Métropole, et n'a donc pas engagé la responsabilité de la commune. Le tribunal a reconnu que "les photographies produites (...) établissent que les herbes situées dans le caniveau masquaient sa profondeur voire son existence". Mais a aussi souligné que la Métropole "est fondée à soutenir que l'inattention de M. Bordy est de nature à l'exonérer partiellement de sa propre responsabilité".

Résultat : alors que le jeune homme demandait 16 500 € pour le préjudice subi, l'établissement public a été condamné à verser à la victime et sa compagnie la somme de 3 430 €, plus 1 500 € pour les frais exposés. Arthur Bordy a décidé de ne pas faire appel.

F.R.

ÉDITORIAL

Léo Purguette

Exemplaires

● 10 ans déjà ! Les ex-Fralib devenus Scop-Ti fêtent leur victoire après ces 1 336 jours de lutte face à la multinationale Unilever, qui avait décidé de fermer leur usine de thé et d'infusions à Gémenos, jugée pas assez rentable et délocalisable.

Pendant 1 336 jours de grève, d'occupation, de manifestations, de réunions, de négociations, de colère et d'espoirs, de hauts et de bas... ils ont tenu bon, ils ont gardé le cap jusqu'à la victoire.

En créant leur coopérative, Scop-Ti, ils ont déjà prouvé leur capacité à soulever des montagnes. En la faisant vivre 10 ans, ils ont fait mentir toutes les Cassandre qui les décriaient comme de doux rêveurs voués à l'échec.

Scop-Ti, c'est une triple victoire : d'abord celles des ouvrières et des ouvriers qu'Unilever voulait mettre à la porte. Ensuite celle de leurs nombreux soutiens, parmi lesquels notre journal. Enfin et peut-être surtout, celle du refus du fatalisme.

À ce titre, les Scop-Ti et le combat qu'ils continuent de mener sont exemplaires.

Victoires ouvrières

Ils ont inspiré d'autres luttes dans les Bouches-du-Rhône et ailleurs en France, notamment dans la distribution de la presse, avec la naissance dans notre région de la coopérative CPMF sur les centres de Presstalis à l'issue d'un long combat.

Oui, dans ce monde dominé par le capitalisme financier, des victoires ouvrières sont non seulement nécessaires, mais aussi réalisables.

Oui, il est possible de reprendre la main.

Oui, décidément, comme l'écrivait Victor Hugo : « *Ceux qui vivent sont ceux qui luttent.* »

Les Scop-Ti fêtent



Olivier Leberquier, Fabrice Caillio et Gérard Cazorla posent dans l'usine devant une télévision venue les rencontrer.

ANNIVERSAIRE

Déjà 10 ans. Les salariés d'Unilever de l'usine Fralib de Gémenos fêtent leur anniversaire. Celui d'une autonomie acquise après 1336 jours de lutte, sous la forme d'une coopérative baptisée Scop-Ti.

À l'intérieur, il y a un outil de travail, il n'est pas à eux, il est à nous. Il n'y a pas un boulon qui va sortir d'ict», lançait en 2010 sur le ton de la colère Olivier Leberquier, alors délégué syndical CGT et actuel président du conseil d'administration de Scop-Ti. Le 28 septembre de cette année-là, le groupe Unilever venait d'annoncer la fermeture de l'usine Fralib et sa délocalisation en Belgique. Ce sera la finalement la Pologne. Douche froide à Gémenos, les 182 salariés et leurs représentants syndicaux apprennaient la nouvelle avec sidération. « *L'usine était rentable, mais pas assez pour les actionnaires qui en voulaient toujours plus* », se remémore Gérard Cazorla, ancien secrétaire CGT du comité d'entre-

prise et président fondateur de la Scop. L'occupation démarre, elle durera 1 336 jours, soit 3 ans et 8 mois.

Le site est occupé jour et nuit, afin de garder sur le site les machines. En coulisse, les joutes juridiques débutent. « *On en a gagné, on en a perdu. Trois plans sociaux ont été annulés. C'était des hauts et des bas en permanence* », relate Gérard Cazorla. La guerre des nerfs est déclarée. « *Je garde le souvenir d'un coup de force d'Unilever en novembre 2011 qui envoie 20 vigiles devant l'usine. C'est illégal, on fait venir un huissier pour constater. On en viendra aux mains* », se souvient Gérard. Mais il y a aussi les moments heureux « *où nous accrochons une banderole sur notre Dame-de-la-Garde et organisons un lâcher de ballons sur le Vieux-Port, début 2012. C'était sous le soleil, avec beaucoup de soutiens. Inoubliable* ». Très vite, la lutte se tient sur

cinq fronts à la fois, syndical, économique, juridique, politique et médiatique.

En 2012, Arnaud Montebourg, ministre (PS) de l'Économie et du Redressement productif, fait son premier déplacement à Gémenos pour annoncer qu'Unilever ne tentera pas d'enlever les machines. Il validera ensuite le plan de reprise des salariés face à un dossier concurrent. « *Sur ordre de Montebourg, Eugène Caselli, président socialiste de la communauté urbaine Marseille Provence Métropole, rachète les bâtiments et les terrains. C'était un acte fort politique, qui nous a permis de rester à l'intérieur de l'usine. Nous étions les squatteurs légitimes* », relate Gérard.

Vents contraires

Les montagnes russes ne s'arrêtent pas pour autant. Quelques mois plus tard, Montebourg les reconvoque à Bercy. Surprise, les Unilever sont présents. Le ton change. « *Il faut prendre ce qu'il y a. Il faut vous arrêter. Continuer vous mènera dans le mur* », nous déclare le ministre, se souvient Gérard. *Nouveau coup de massue. Énervés, on repart. Et heureusement, car il n'y avait rien dans la balance*. Deux plans de relance annulés, puis trois, les salariés ne perdent pas espoir, sentant la justice avec

eux. Viendra ensuite le temps des chantages aux congés de reclassement. Pendant 3 ou 4 mois, Unilever ne les considère plus comme des salariés, mais ils ne sont pas demandeurs d'emploi non plus vu que la justice a annulé les PSE. La caisse de grève et la solidarité permettent aux Fralib de tenir.

Aventure humaine

Le 28 mai 2014, un accord de sortie de conflit est signé, mais de nombreux problèmes demeurent, notamment avec la Métropole Aix-Marseille-Provence, qui détient l'outil industriel, le bail et l'autorisation d'exploiter. La visite de François Hollande et son intervention règlent tout en 15 jours. « *Quand les politiques veulent, ils peuvent !* », lance Gérard Cazorla.

« *Je ne suis plus la même. Humainement, socialement, cette lutte a changé ma vie. Tu vois la société différemment, on ne me la raconte plus. On ne peut pas tout normaliser, un autre monde est possible* », témoigne Rim Hidri, ancienne manutentionnaire, aujourd'hui assistante comptable. « *Le groupe m'a portée. La solidarité autour de nous m'a transcendée. Elle m'a appris à voir toujours devant* », ajoute-t-elle.

Marie-Laure Thomas

« **Quand le politique veut, il peut faire !** »

Gérard Cazorla

leurs dix ans de liberté

« C'est possible, même à grande échelle »

ENTRETIEN

Olivier Leberquier est le président du conseil d'administration de Scop-Ti. Il a été élu par 58 coopérateurs physiques. Le 59^e est FraLiberThé (AFLT), une association créée pour une économie sociale et solidaire.

La Marseillaise : Où en est économiquement Scop-Ti en mai 2024 ?

Olivier Leberquier : C'est l'année où on fera le meilleur chiffre d'affaires depuis le début, car on devrait terminer l'année entre 4,5 et 4,6 millions. Depuis 2020, on a enchaîné les difficultés avec la crise sanitaire, de l'énergie, les conflits mondiaux... 2024 sera le premier résultat positif sans perfusion. On est encore très fragile, on est très prudent, car la grosse évolution positive de notre chiffre est portée par ce qu'on appelle les marques blanches (soit un produit conçu par une entreprise, que d'autres commercialisent sous leur propre marque). Cela représente 85% de l'activité et seulement 15% sur notre marque.

Quelles sont les difficultés à venir ?

O.L. : On se rend compte que tous les acteurs de la grande distribution sont dans la logique de développer leur propre marque. De fait, faute de place, ils déréférencent les petits comme nous. Sur notre marque propre, 1336, on voit qu'on a un gros potentiel. Le marché des thés et infusions en France pèse près de 10 000 tonnes. Nous, aujourd'hui, on est autour de 35 à 40 tonnes sur 1336. Ce n'est pas utopique de penser qu'on pourrait prendre 1% du marché, soit 100 tonnes. Pour nous, l'enjeu, il est là. On a besoin de développer la marque 1336. Il nous faut un meilleur éclairage médiatique, une meilleure distribution.

Une grande journée d'anniversaire ce samedi

Moment festif et portes ouvertes pour marquer les dix ans de cette belle aventure ouvrière, ce samedi 18 mai.

jour-là, la coopérative ouvrière ouvre ses portes à Gémenos*. Qui voudra venir devra néanmoins s'inscrire dans l'un des quatre groupes : le 1^{er}, de 10h à 11h, le 2^e, de 11h à 12h, le 3^e, de 13h30 à 14h30 et le 4^e, de 14h30 à 15h30.

Moment festif

Dix ans que les irréductibles membres de la Société coopérative provençale de thés et d'infusions (Scop-Ti) se sont créés un nouvel avenir en s'extrayant des griffes du géant Unilever.

Comme il était inconcevable de ne pas fêter ces dix ans, la date du samedi 18 mai a été choisie. Ce

À partir de 17h (il faudra aussi s'inscrire pour la soirée, comme pour la visite de l'usine), la journée anniversaire se poursuivra salle Raymond Reynaud, avenue Clemenceau à Roquevaire, « avec les soutiens de

venir ici en 2012, le président de Ceralep, un fabricant d'isolateur électrique haute tension. C'est une coopérative qui s'est créée suite à une liquidation judiciaire. Ils étaient un peu plus de 50 avant la reprise, ils passent vite à 60 salariés. Leur produit n'est pourtant pas le plus simple à vendre. Nous sommes sur le même modèle. Je pars à la retraite en juillet mais je reste président du conseil d'administration de Scop-Ti. C'est un travail qui n'est pas rémunéré, je ne prends pas de jeton de présence, comme on dit dans le jargon et comme c'est l'usage dans le camp d'en face. Durant notre lutte, on a fait des ventes militantes avec le tilleul des Baronnies, un arbre emblématique au même titre que l'olivier, la lavande ou les plantes aromatiques. Le Conseil régional à l'époque disait que si on gagnait, il ferait du site de Fralib un pôle d'économie sociale et solidaire. Ils envisageaient de faire une Scic. Le Conseil régional aurait relancé la filière des plantes aromatiques avec les producteurs. Nous arrivions en dernier maillon pour le conditionnement. Ça n'est jamais fait. Pourtant, c'est toujours pertinent.

Pensez-vous à votre tour avoir inspiré d'autres sociétés ?

O.L. : Oui, il y a la Fabrique du sud à Carcassonne, avec leur glace *La Belle Aude*. Ils ont été en conflit à la même période que nous. Ils se sont inspirés de nous, utilisé le même avocat et les mêmes experts-comptables. Plus proche et plus récemment, il y a nos camarades de Presstalis, avec la création de la Scic CPMM. Les dirigeants ont vécu de près le conflit, ils étaient souvent avec nous. Forcément, ils ont été inspirés. Aujourd'hui encore, j'ai été approché par Ascop42, une association de soutien à la création de la Scop Morassutti, à la suite de la mise en liquidation judiciaire d'une entreprise historique dans le monde de l'imprimerie et de la communication stéphanoise.

Entretien réalisé par M.-L.T.

1336.fr



Olivier Leberquier dans l'usine à Gémenos. PHOTO M.-L.T.

Quels sont vos appuis ?

O.L. : Nos appuis sont ceux du début, ceux qui tournent autour du monde syndical et du réseau militant. Très en souffrance depuis mars 2020, ils ont eu beaucoup de mal à redémarrer. On n'est pas proactif, on répond juste à une demande. Le nerf de la guerre reste la grande distribution. On coche toutes les cases « santé-social-écologie », mais il y a un grand décalage entre le discours politique de façade et la réalité de la distribution sur le terrain. Circuit court, produits locaux et de qualité, on fait que des produits naturels, on a banni les arômes artificiels vendus à l'époque Unilever. Il faut qu'on arrive à trouver des leviers pour être plus présent en grande surface.

Le modèle de coopérative que vous avez choisi, est-il une réponse à l'ultralibéralisme ?

O.L. : On a fait la démonstration que c'est possible, même à grande échelle. On avait fait

LES DATES CLÉS

● 2010. Le 28 septembre, le groupe Unilever annonce la fermeture de l'usine Fralib à Gémenos et sa délocalisation en Pologne, avec à la clé 182 salariés licenciés.

● 2012. La communauté urbaine de Marseille préempte l'usine et l'achète. Machines cédées pour 1 euro symbolique.

● 2014. Le 7 août, dépôt des statuts de la Scop.

● 2017. 3 000 contributeurs aident au financement de la coopérative pour près de 380 000 euros.

● 2020. De 467 000 euros en 2015, le chiffre d'affaires de Scop-Ti atteint près de 4,3 millions d'euros en 2020.

● 2024. De 2021 à 2023, recul du chiffre d'affaires dû à l'envolée des prix de revient et de la hausse du prix de l'énergie. En 2024, le CA devrait atteindre son plus haut niveau, avec de 4,4 à 4,6 millions d'euros.



Los Fralibos sont nés durant la lutte des Fralib et de plusieurs rencontres avec Kadour et Said (HR et les Saltimbanques). PHOTO DR

la première heure à Scop-Ti et tous ceux qui nous ont rejoints depuis». À 18h, prises de parole. À 18h30, théâtre. À 20h30, buffet. À 21h30, concerts de Los

Fralibos, et des Red-Lézards. C.V.

*Pour cela, il faut s'inscrire par mail sur 1336scop@oans@fraliberthe.fr



LIBÉ.FR

Au Sénégal, Mélenchon en «autre voix de la France» auprès du nouveau pouvoir

Le leader insoumis a échangé en public avec le nouveau Premier ministre Ousmane Sonko, s'accordant pour condamner les vieilles pratiques de la Françafrique, mais assumant un désaccord sur le traitement local des LGBT. Plus de 1200 étudiants de l'université Cheikh Anta Diop de Dakar s'étaient massés pour écouter les deux hommes. PHOTO AFP

Scop-Ti fête son anniversaire: il y a dix ans, les ex-Fralib jouaient le tout pour le thé



François Collatrelo est bénévole à Scop-Ti, Sandrine Liot s'occupe de l'accueil et de la boutique, Sébastien Monier est opérateur régleur.

Le site de Géménos (Bouches-du-Rhône) est en fête ce samedi pour célébrer ses 10 ans. Un succès inespéré lors de sa création, à l'issue d'un long conflit avec Unilever.

Par **STÉPHANIE HAROUNYAN**
Correspondante à Marseille
Photos **OLIVIER MONGE.MYOP**

Sur la liste d'invités, les soutiens de la première heure et ceux d'aujourd'hui, les salariés et retraités, mais aussi la directrice adjointe de la Directre Paca et le commissaire au redressement productif. Ce samedi, c'est jour de fête dans les locaux de Scop-Ti à Géménos

(Bouches-du-Rhône) : la coopérative, issue du combat des ex-Fralib, célèbre ses 10 ans. Le 26 mai 2014, les salariés signaient un protocole de sortie de conflit avec la multinationale Unilever, contrainte de leur céder les machines du site pour 1 euro symbolique et de participer au financement de la création de leur scop, à hauteur de 3 millions d'euros. Une victoire obtenue à l'issue de 1336 jours d'âpre lutte, un chiffre devenu le nom de la marque maison désormais fabriquée sur place.

Dans le hangar du site, les effluves de thé envahissent l'espace. Samedi, le public pourra assister toute la journée au ballet des boîtes et autres sachets qui sortent des lignes de production. « Cette fête, c'est une fierté, la démonstration qu'on a réussi », confie Gérard Cazorla, président de l'asso-

ciation de soutien Fraliberthé. Ex-délégué CGT, il a été le premier président de la scop après sa création jusqu'à son départ à la retraite, en 2018. « 95% des gens pensaient qu'on allait capoter au bout de deux ans. Moi j'ai eu des doutes, mais j'ai toujours pensé qu'on pouvait y arriver. »

Grève. Ce n'était pas gagné. L'histoire de Scop-Ti débute sur les cendres d'un site qui, durant plus de trente ans, était voué à la fabrication des thés et infusions Eléphant, l'une des marques stars en France de la multinationale Unilever. Le site est rentable, mais pas suffisamment au goût des actionnaires : en septembre 2010, la direction annonce aux 182 salariés que la production va être délocalisée en Pologne. La grève est immédiate, la CGT en

première ligne. Occupation du site, recours en justice, médiatisation de la lutte... Les Fralib se défendent sur tous les fronts, gagnent l'opinion publique et le soutien des institutions. Puisque Unilever bloque toute possibilité de reprise de l'usine, naît l'idée d'une gestion par les salariés eux-mêmes, via une coopérative. Au bout de trois ans et demi, la multinationale finit par plier en cédant l'outil de production. Mais pas question, comme l'espéraient les futurs coopérateurs, de leur laisser la marque Eléphant. Ils créent donc 1336, une gamme nature, sans arôme ajouté, avec un slogan militant : «*Eveille les consciences. Réveille les papilles.*»

Le combat n'est pas terminé pour autant. « On avait les machines, l'argent pour créer la scop, mais Unilever ayant refusé de nous laisser la mar-

que, on n'avait aucun volume à produire », rembobine Olivier Leberquier délégué CGT figure de la lutte des Fralib, qui a pris la suite de Gérard Cazorla à la présidence de la scop. Ce sont les marques distributeurs, produites pour les grandes surfaces, qui vont booster l'activité. Mais pas assez pour absorber les coûts salariaux des 58 ex-Fralib partants pour la nouvelle structure : « Un «bon» gestionnaire ne aurait fait rentrer dans l'effectif au rythme de la progression d'activité, mais il aurait fallu choisir parmi eux. C'était impossible, explique Olivier Leberquier. Alors on a fait rentrer tout le monde. On est des mauvais capitalistes, et on l'assume ! » Les résultats des premières années sont fatalement négatifs, au point qu'en 2017, l'équipe lance un sociofinancement. Au sein des coopérateurs, chacun contribue à

l'effort collectif : on renonce au treizième mois, les salaires stagnent, les effectifs partant à la retraite ne sont pas remplacés... Scop-Ti sort lentement du rouge et obtient un premier résultat positif en 2020, de près de 200 000 euros. Les années qui suivent sont fluctuantes, mais de beaux contrats décrochés devraient permettre d'afficher pour 2024 un chiffre d'affaires de 4,5 millions d'euros, le meilleur depuis dix ans. « On a fait la démonstration que des salariés pouvaient créer leur entreprise », souligne Gérard Cazorla. Pour tous ceux qui nous ont soutenus, on se doit de progresser. » Pour cela, la coopérative voudrait développer plus encore sa marque propre (aujourd'hui 42% de la production) et l'imposer dans les rayons toujours trustés par Unilever et les marques distributeurs, même si l'e-boutique permet de vendre partout en France. Il faut aussi développer le réseau de vente « militant », en s'appuyant sur les soutiens ou les partenaires du secteur de l'économie sociale et solidaire.

Modèle. 34 personnes sont salariées de la scop, sans compter les 70 emplois indirects générés par son activité. « Pour les ex-Fralib, on a déjà gagné », souligne Olivier Leberquier. L'enjeu désormais, c'est de montrer à ceux qui voient en nous l'espoir d'un modèle différent que ça peut exister. » S'ils ne veulent pas jouer les « donneurs de leçons », les Scop-Ti sont sollicités par des salariés tentés par le modèle coopératif. Avec Fraliberthé, ils sillonnent la France pour raconter leur lutte. Ils en ont fait une pièce de théâtre, qu'ils joueront samedi. La soirée se terminera pas un concert des Los Fralibos, le groupe créé par des salariés il y a dix ans. L'une des chansons s'appelle l'Eléphant : « Ils ont oublié que l'éléphant, obstinément, n'est pas sans défense / Est ce que tu entends son barissement ? Résistance ! »

Dix ans après leur lutte, un soutien intact pour Scop-Ti

À la zone des Paluds, entre Aubagne et Gémenos, la coopérative de production de thé souffle ses dix bougies. L'occasion pour eux de faire visiter leur usine, objet de leur long combat, et de constater que leur modèle inspire toujours le territoire.

Charlotte sur la tête et blouse sur les épaules, certains ont fait le déplacement de loin. Malgré le soleil d'été qui caresse les Paluds ce samedi matin, il y a foule sur ce parking de la zone industrielle. Les curieux se mettent en rang et le cortège part pour... une visite d'usine. À l'occasion des dix ans de la création de leur coopérative, les salariés de Scop-Ti organisaient ce samedi une grande journée de visite de leur lieu de travail pour lequel ils se sont battus sans relâche durant plus de 1 336 jours en 2010.

Un rapport au travail chamboulé

Et ils étaient plus de 250 à s'être inscrits aux quatre visites de la journée pour découvrir le lieu où les salariés de Fralib se sont opposés au mastodonte Unilever. Finissant par récupérer leur usine de production de thé et employer aujourd'hui 34 salariés coopérateurs.

Pour les participants, le combat de Scop-Ti reste "un modèle du genre" à l'échelle de la Provence "voire du pays", explique Laurence, venue de Toulon. Certains en savent quelque chose, puisqu'on retrouve parmi les visiteurs d'anciens ouvriers des "105 irréductibles" des Chantiers navals de La Ciotat. "On considère souvent qu'on a gagné à La Ciotat, mais eux ont réussi à aller plus loin encore. On a maintenu l'activité des chantiers mais Scop-Ti a réussi à s'approprier son usine et participer au processus de décision", admire Noëlle qui a lutté d'octobre 1988 à juillet 1999. Car ici, que l'on soit dans les bureaux



Plus de 300 curieux se sont inscrits aux visites. L'occasion pour les coopérateurs comme François (photo du bas) de faire part de son engagement, lui qui a décidé de travailler bénévolement après son départ à la retraite.

/PHOTOS I.D.

ou sur la chaîne de production, chacun a son mot à dire. Aussi bien pour les grandes orientations stratégiques que le choix des nouveaux parfums.

"Ils ont réussi à chambouler le rapport au travail dans sa philosophie. Vous en connaissez beaucoup des retraités qui continuent à travailler bénévolement ?", fait mine de s'interroger Christophe, venu d'Allauch. Car oui, ils sont quelques-uns à ne pas avoir quitté les murs de leur usine malgré avoir atteint l'âge de la retraite. Sans toucher un centime. "Après ces quatre ans de lutte, le travail est devenu

un plaisir. C'est notre usine donc il y a un épanouissement dans le travail que l'on ne trouve pas ailleurs. Alors quand la question s'est posée, j'ai décidé de rester", résume François Collatrello, 66 ans, au volant de son chariot élévateur. "Le milieu politique et économique disait qu'on ne tiendrait pas un an. On a tiré la langue mais on les a fait mentir, dix ans plus tard on est encore là", se réjouit le bénévole alors que les perspectives économiques laissent espérer un chiffre d'affaires de 4,5 M€ en 2024 contre 3,4 M€ en 2023 (lire édition du mardi

14 mai). Et c'était un peu l'ambition de cette journée, "montrer que ça fonctionne et transmettre ce qu'on a appris aux autres", confie Nasserine Aissaoui, salarié et guide du jour. Et dans les rangs des coopérateurs, on constate avec plaisir que "l'enthousiasme ne s'essouffle pas", reconnaît Anne Rouprich du service de recherche et développement. Les gens nous soutiennent autant pour notre modèle que pour nos produits, c'est la meilleure des reconnaissances." Le plus dur a été fait.

Iounès DISDIER
idisdier@laprovence.com



En bref

TRANSPORTS

Grève du réseau des Lignes de l'Agglo ce mardi

Suite au mouvement social de demain, le réseau de transport en commun des Lignes de l'Agglo sera "fortement perturbé." 17 lignes sur 42 seront supprimées et de grosses perturbations sont à prévoir sur d'autres comme les lignes 1 et 3. Les représentants syndicaux CGT de la RTM revendiquent la révision d'une prime pour le personnel technique de la Direction des installations fixes et des systèmes (DIFS).

Informations trafic sur lignes-agglo.fr et la page Facebook du réseau.

DE GARDE

Résogardes (24h/24h) 32-37
(0,35 € TTC/min) ou 3237.fr
SOS médecins 36-24

AUBAGNE

Pharmacie de Provence
15, avenue de Verdun
04 42 82 10 08
Smur 04 42 84 71 11
Centre hospitalier Garcin
35, avenue des Sœurs-Gastine
04 42 84 70 00
Clinique de La Casamance
04 91 88 40 00
Pour les gardes de nuit :
Commissariat de police
04 42 18 55 55
Permanence médicale Charrel
Consultations sans rdv 7/7,
9h-21h 04 42 70 89 65
Dentiste de garde
0 892 566 766 (0,34 € TTC/min)
Urgences kiné respiratoire
pédiatrique
04 91 75 70 00

PAYS D'AUBAGNE
Pharmacie Pujol

Les Artauds
Auriol
04 42 72 88 34
Médecins de garde Cadolive 04
65 28 01 40
La Destrousse 04 42 72 61 14
Centre médical des mines
Cadolive et Saint-Savournin
04 42 04 63 15
Gréasque 04 42 58 80 25

LA CIOTAT

Pharmacie Roumagoua
1, chemin de Roumagoua
04 42 08 91 18
Dentiste de garde 0 892 566 766
Centre hospitalier 04 42 08 76 00
Urgences Vetoadom
04 42 82 13 13

LITTORAL

Pharmacie des Collines
40, avenue de Cassis
Carnoux-en-Provence
04 42 73 55 23
Pharmacie Giordano Giusti
5, avenue Victor Hugo
Cassis
04 42 01 70 19

Zoom sur... la géologie



Déambulation en centre-ville avec les Amis du Vieil Aubagne

À l'occasion de la 6^e édition des Journées nationales de la géologie du samedi 25 mai, Claude Monier, de l'association des Géologues du Sud-Est (AGSE) et Georges Mérentier de l'association Les Amis du Vieil Aubagne, invitent à une déambulation dans les rues de la ville d'Aubagne à la rencontre d'indices de l'histoire géologique de notre territoire. De nombreux témoignages, dès l'ère secondaire jusqu'au quaternaire rappellent que notre histoire a commencé il y a bien longtemps. L'illustration de ce passé est bien présente dans la construction de la cité ainsi que dans son développement industriel lié à l'argile. Cette balade commentée permettra de repérer tout l'héritage géologique de notre environnement. Le rendez-vous est fixé à 9 h 30 pour une visite de 2 h 30. Sans difficulté, prévoir chaussures confortables pour la marche, vêtements adaptés aux exigences de la météo, eau, chapeau et lunettes de soleil.

Manifestation gratuite, inscription obligatoire sur le site de l'office de tourisme : accueil@tourisme-paysdaubagne.fr ; 8, cours Barthélemy, 04 42 03 49 98.

/PHOTO DR

930485

SALON
Vivre
CÔTE SUD
DÉCORATION - JARDIN - SAUVERS

AIX-EN-PROVENCE
PARC JOURDAN
31 MAI AU 3 JUIN

ANCRAGE ET MÉTISSAGE

Photo : Sylvie Becquet, Styllème / Aurélie des Robert accompagnée de Louise Tresvaux du Fraval. Tissus : Milla Paris, Elitis.

www.vivrecotesud.fr



Samedi matin, les visiteurs ont notamment pu arpenter le laboratoire de l'usine de Gémenos. PHOTO P.A.

Les Scop-Ti infusent le goût de la lutte

GÉMENOS

Dix ans après avoir arraché leur autonomie et leur outil de production des griffes d'Unilever, au prix de 1336 jours de lutte, les anciens salariés de Fralib ont marqué le coup par un moment festif samedi.

Ici, on est dans une usine que des salariés ont repris. Toutes ces machines, c'est impressionnant», observe avec émotion Gilbert, tout droit venu d'Ensuès-la-Redonne, un goût d'ananas et de mangue encore sur le palais. Des composantes de la nouvelle gamme d'infusion de la marque 1336, « Fruits des tropiques », dont il se délecte tout autant que de la lutte victorieuse, arrachée aux griffes d'Unilever il y a 10 ans par les anciens salariés de Fralib.

Entreprise exemplaire

Pour marquer le coup, la coopérative Scop-Ti proposait une journée festive samedi, amorcée par des visites de son usine située à Gémenos. Dans le laboratoire, où tous les produits sont développés

et validés chaque matin, des effluves de thé noir aux épices et autres infusions au tilleul des Barronies chatouillent les narines des nombreux soutiens et clients venus sur place. Dont Laurence, venue tout droit du Havre, exprès pour l'occasion. « L'usine Lipton du coin avait été délocalisée à Marseille à l'époque. J'ai suivi leur histoire depuis le début. On est là en soutien, mais aussi pour les thés et infusions qu'on a appris à connaître et aimer », explique cette amatrice de thé vert au citron et fines écorces. Dix ans

« On a une responsabilité vis-à-vis des gens de l'extérieur qui nous ont soutenus. Il faut continuer à se développer »

Gérard Cazorla

après leur lutte victorieuse, quels défis attendent donc les Scop-Ti ? « Celui de perdurer. On a aussi une responsabilité vis-à-vis de tous les gens de l'extérieur qui nous ont soutenus. C'est la plus lourde à porter à mes yeux », estime Gérard Cazorla. « Les gens ont mis de l'espoir sur nous. Il faut continuer à travailler et se développer », espère le président-fondateur de la Scop et qui en est aujourd'hui l'administrateur, tandis que les visiteurs du jour perdent leur regard avec contemplation dans 10 ans d'histoire et 1336 jours de luttes, à travers cette usine de 11 000 m² aux machines teintées de bleu et orange. « Le marché français pèse 10 000 tonnes. Il n'est pas utopique de dire que 1336 pourrait prendre 1% de ce marché. Ça nous ferait faire deux fois et demie ce qu'on produit aujourd'hui », vise quant à lui Olivier Leberquier, délégué syndical CGT lors de la lutte et désormais président de la coopérative. « À l'époque, beaucoup nous donnaient perdants. Mais dès qu'un collectif s'engage et se donne les moyens, c'est possible », conclut Rim Hidri, assistante comptable de l'entreprise et figure de la lutte, avant une grande soirée festive. Philippe Amsellem

RÉGION

Le syndicat SNJ de « La Provence » dénonce les « contre-vérités » du clan Saadé

Après l'audition, le 27 mars, à huis clos, du PDG de la CMA CGM Rodolphe Saadé, accompagné du directeur général de sa filiale médias, Jean-Christophe Tortora, du directeur général délégué à l'information, Laurent Guimier, et de la directrice de cabinet Camille Andrieu, l'Assemblée nationale a publié les minutes des échanges devant la commission d'enquête sur l'attribution des fréquences de la TNT. Les propos enfin dévoilés font bondir le syndicat SNJ de *La Provence*, qui dénonce des « contre-vérités », en particulier sur la mise à pied du directeur du journal, Aurélien Viers, pour une Une qui avait déplu à l'actionnaire, après la venue d'Emmanuel Macron. « Le vendredi, lorsque nous avons dialogué avec les syndicats et les journalistes, ils étaient peut-être émus de cette dispense d'activité mais ils ont reconnu que l'affichage, en Une, d'une citation dont on ignore l'auteur créait automatiquement une ambiguïté », assure Jean-Christophe Tortora devant les parlementaires. « C'est faux : jamais, à aucun moment, les syndicats de la rédaction n'ont "reconnu" et ne reconnaîtront d'ambiguïté, ni d'erreur, ni de faute dans la composition de cette Une », répond le SNJ, qui s'insurge face à des « déclarations mensongères ». Le syndicat majoritaire de la rédaction prend aussi acte « des engagements de Rodolphe Saadé pris devant la commission pour garantir l'indépendance éditoriale de la rédaction de *La Provence*, au moyen notamment d'une charte d'éthique ». Remise à l'actionnaire, celle-ci attend toujours une validation.

ANNONCES LÉGALES
HABILITÉ À PUBLIER PAR ARRÊTÉ PRÉFECTORAL

BOUCHES-DU-RHÔNE
Tél. 04 91 57 75 74
annonceslegales@lamarseillaise.fr

Vie des sociétés

LOCATION GERANCE DE TAXI

Par acte SSP en date du 16/05/2024 il a été établi un contrat de location gérance entre Monsieur Abdelghani GUETTACHE demeurant au 30 rue Fauchier, le Kleber A1 - 13002 MARSEILLE titulaire de l'Autorisation de Taxi N°609 sur la commune de Marseille et, Monsieur Moussa ACHIR, demeurant au 13 rue Edouard Alexander - 13010 MARSEILLE portant sur une autorisation de stationnement N°609 à compter de la date de la signature dudit contrat par la Direction du Contrôle des Voitures Publiques, renouvelable par tacite reconduction d'année en année dans un délai maximal de cinq ans.

202409147

AVIS DE CONSTITUTION

Il a été constitué une société par acte sous seing privé, en date du 15 mai 2024, à BERREL'ETANG.
Dénomination : L&M TRANSPORT.
Forme : Société par actions simplifiée unipersonnelle.
Siège social : 935 Avenue de la Transhumance, 13130 Berre l'Etang.
Objet : livraison de biens mobiliers, déménagement.
Durée de la société : 99 année(s).
Capital social fixe : 1800 euros
Cession d'actions et agrément : Cession libre pas l'actionnaire unique.
Cession à tiers soumise à agrément en cas de pluralité d'actionnaires.
Admission aux assemblées générales et exercice du droit de vote : Tout actionnaire peut participer aux assemblées : chaque action donne droit à une voix.
Ont été nommés :
Président : Madame Amandine CEVA 2571 Route des Baissees 13130 Berre l'Etang.
La société sera immatriculée au RCS de Salon de Provence.

Pour avis.

202409150

Publications d'annonces légales et judiciaires

Une plateforme pour gérer, en toute autonomie, la parution de vos annonces sur 5 départements

13 | 83 | 84 | 30 | 34